HAL open science

Compte rendu de l'ouvrage suivant: "Edmondo De Amicis, Littérature et société", textes recueillis par Mariella Colin, Transalpina n°20, Presses Universitaires de Caen, 2017, 287 p.

Brigitte Urbani

To cite this version:

Brigitte Urbani. Compte rendu de l'ouvrage suivant: "Edmondo De Amicis, Littérature et société", textes recueillis par Mariella Colin, Transalpina n°20, Presses Universitaires de Caen, 2017, 287 p.. Italies, 2018, Italies, Enfances italiennes 2 (22), pp.322-325. 10.4000/italies.5966 . hal-02551158

HAL Id: hal-02551158

https://amu.hal.science/hal-02551158

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Italies
Littérature - Civilisation - Société

22 | 2018
Enfances italiennes 2

Edmondo De Amicis. Littérature et société, textes recueillis par Mariella Colin

Transalpina nº 20, Presses Universitaires de Caen, 2017

Brigitte Urbani

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/italies/6737
ISSN : 2108-6540

Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée
Date de publication : 20 octobre 2018
Pagination : 322-325
ISBN : 979-10-320-0184-4
ISSN : 1275-7519

Référence électronique
Brigitte Urbani, « *Edmondo De Amicis. Littérature et société*, textes recueillis par Mariella Colin », *Italies* [En ligne], 22 | 2018, mis en ligne le 13 décembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/italies/6737

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Edmondo De Amicis. Littérature et société, textes recueillis par Mariella Colin

Transalpina n° 20, Presses Universitaires de Caen, 2017

Brigitte Urbani

RÉFÉRENCE

Edmondo De Amicis. Littérature et société, textes recueillis par Mariella Colin, *Transalpina* n° 20, Presses Universitaires de Caen, 2017, 287 pages.

1 En 2016 Mariella Colin nous procurait le plaisir de lire, dans un numéro spécial de *Transalpina*, sa traduction du passionnant roman d'Edmondo De Amicis, *Le roman d'un maître d'école*, qui n'avait encore jamais connu de version française (cf. notre compte rendu dans le n° 21 d'*Italies*). En 2017 cette spécialiste reconnue de la littérature italienne pour la jeunesse publiait un collectif d'études attestant de l'extrême variété de la production de l'auteur de *Cuore* qui, comme on sait, loin de se limiter au plus célèbre des livres italiens pour enfants, traite aussi des difficultés réelles rencontrées par les instituteurs (cf. ci-dessus *Il romanzo di un maestro*) et comprend également nombre de nouvelles et de récits de voyage, ainsi que des textes théoriques ou journalistiques en relation avec les écrivains de son temps. Outre une série de fort intéressantes études, ce numéro 20 de *Transalpina* inclut la traduction, par Mariella Colin elle-même en collaboration avec Emmanuelle Genevois, d'une longue nouvelle, *La maestrina degli operai*, prolongement de l'analyse qui en est faite dans les pages qui la précèdent. Il se termine avec une section « Varia » qui s'ouvre néanmoins sur un article étroitement lié à *Cuore*.

2 Les deux premières études traitent du regard porté par De Amicis sur le monde militaire. Au même titre que l'école, le service militaire est alors un rite d'éducation à la discipline, à la générosité, au service de la société ; mais pour De Amicis il ne peut en aucun cas être l'apprentissage de la violence ou une course égoïste au mérite. Le soldat de De Amicis a le

droit de pleurer et de rester au fond de lui-même le petit enfant qu'il fut. C'est ce qui ressort de l'étude effectuée par Michela Dota des corrections apportées par l'auteur entre la première et la dernière publication des textes qui composent le recueil intitulé *La vita militare*, corrections qui visent, certes, à limiter le côté sentimental/féminin du soldat mais qui ne l'éliminent pas totalement. L'article suivant permet d'en éclairer les motifs. De Amicis, rappelle Alberto Brambilla, commença par embrasser la carrière militaire et participa à la troisième guerre d'indépendance, puis, grâce à ses dons d'écrivains, il fut orienté vers le journalisme, et travailla pour un journal militaire. Mais progressivement il évolua vers le pacifisme, puis se tourna vers un autre genre de bataille, la lutte sociale pour la fin des injustices : d'où sa double casquette d'écrivain pour la bourgeoisie et de socialiste pro-prolétaire, une dichotomie manifeste dans l'ensemble de son œuvre. Au final, quand Crispi voulut régler le problème de la misère par l'entreprise coloniale – c'est-à-dire par la violence – De Amicis ne put qu'exprimer sa réprobation, au point de refuser d'écrire un éloge à la mémoire des Italiens morts en Afrique. D'où le titre a priori étrange de cet article, « *Diserzioni* », un titre en relation avec l'accusation de désertion qui fut portée à l'écrivain.

3 Les deux études suivantes concernent l'écrivain voyageur. Le XIXe siècle est en effet une époque où les récits et « impressions » de voyage jouissent d'un notable succès : voyages en Europe mais aussi voyages en Orient. Ce genre littéraire n'est pratiqué par De Amicis qu'à une certaine époque de sa vie et de sa carrière, rappelle Laura Fournier-Finocchiaro, qui se penche sur « les caractères nationaux des peuples » tels qu'ils apparaissent dans *Spagna*, *Olanda*, *Marocco*, *Costantinopoli*. Ainsi l'écrivain décèle-t-il une fraternité liant les pays latins (même s'il juge les Espagnols influencés par les Arabes), alors qu'il relève quelque altérité avec les pays nordiques tels que la Hollande ; mais, comme beaucoup d'autres voyageurs, il semble convaincu de la supériorité des Européens sur les Orientaux, notamment sur les Turcs. Par leur succès, les récits de De Amicis ont ainsi contribué à forger chez les lecteurs italiens une certaine idée de l'Ailleurs, des Autres ; d'où certaines dérives de type nationaliste. Mais ensuite, souligne Laura Fournier-Finocchiaro, De Amicis changera de position, militant pour la lutte contre les inégalités, au nom de tous les peuples. L'étude suivante, menée par Aurélie Gendrat-Claudel, porte sur les *Ricordi di Parigi*, que l'auteure a elle-même traduits, préfacés et publiés en 2015 (cf. notre compte rendu dans le n° 19 d'*Italies*). Elle effectue ici une analyse très fine de la pratique citationnelle dans ce récit de voyage, visant à répondre à la question suivante : Comment parler de Paris de manière nouvelle quand tant d'autres voyageurs en ont parlé auparavant ? Comment intéresser les lecteurs ? S'il ne peut en varier le contenu, du moins De Amicis en varie-t-il la forme, par le recours fréquent à la citation littéraire. Elle relève maintes citations d'auteurs (essentiellement français et italiens) et en analyse la fonction : se donner du crédit et convaincre le lectorat, s'amuser avec un lecteur complice, ou même se venger ou recourir à un médiateur.

4 Les deux articles suivants ont pour objet d'étude des œuvres centrées sur le thème de l'école : instruction des jeunes générations avec *Cuore*, alphabétisation des adultes avec *La maestrina degli operai*. Matteo Grassano nous offre une très intéressante étude stylistico-linguistique de *Cuore*, à la fois complète, synthétique et riche d'exemples. Il montre comment le but éducatif-unitaire de De Amicis se reflète dans la langue du texte, quel que soit le locuteur (le jeune Enrico ou son père), dans le but de transmettre, dans le droit fil de Manzoni, une langue hégémonique et aisément compréhensible de tous – en l'occurrence la langue de la bourgeoisie florentine de l'époque – mais une langue orale,

sans artifices littéraires, le but étant l'unification du pays et la bonne entente entre les régions et les classes sociales. Un but idéologique, donc, mais aussi conservateur. Un but qui n'entre toutefois pas en conflit avec la dénonciation du travail ingrat des instituteurs de campagne (cf. *Il romanzo di un maestro*) ni, au-delà, avec les idées socialistes que l'écrivain embrassera bientôt. Suit l'analyse, par Mariella Colin, d'une nouvelle qu'elle juge inclassable, car tout à fait antisocialiste à une époque où De Amicis est précisément devenu socialiste. *La maestrina degli operai* présente en effet une image très naturaliste (à la Zola) du monde ouvrier, alors que dans *Cuore* l'école du soir (destinée aux adultes) est représentée de façon utopique. Mais sans doute le but visé est-il tout différent. La nouvelle est de la même veine que le *Roman d'un maître d'école*, écrit bien avant *Cuore* (mais publié après). Est-ce le cas de cette nouvelle ? Impossible de le savoir dans l'état actuel des recherches. La lecture qui nous est ensuite donnée de ce texte – une nouvelle longue, quasiment un roman court – nous permet de nous plonger dans l'univers de Mlle Varetti : une nouvelle certes dérangeante en raison de l'image qui y est proposée des élèves « adultes » (des garçons et des hommes mûrs, dont l'âge va de la pré-adolescence à la cinquantaine) ainsi que des collègues et des prétendus collaborateurs que côtoie la jeune Enrica, mais une nouvelle réaliste, passionnante à lire, qui reflète les conditions de travail et les difficultés auxquelles étaient confrontées les jeunes institutrices en Italie – tout comme, très probablement, celles de France à la même époque.

5 Les deux articles suivants axent leur propos sur la technique d'écriture de De Amicis et sur les relations qu'il entretenait avec les écrivains contemporains. Laura Nay centre son étude sur deux textes précis, *Sull'oceano* et *La carrozza di tutti*, qu'elle met en relation avec le récit intitulé *La mia officina*, où l'auteur expose sa méthode de travail. L'action de ces deux textes, en effet, est située dans un endroit bien spécifique, limité, mais exemplaire selon l'écrivain : un navire et un tram tiré par des chevaux ; car dans ces deux lieux se côtoient les différentes classes sociales, même si sur le bateau elles sont séparées de fait. De Amicis les examine scientifiquement, non point en simple curieux, et va plus loin que la surface, « la pelle delle cose ». Il y effectue un véritable début d'analyse sociale, avec l'espoir qu'un jour les choses changeront, comme le démontre son rêve d'un tram où les classes sociales seront confondues, indiscernables. Quant à Clara Allasia, elle nous emmène, en compagnie de De Amicis, dans une fort agréable promenade auprès des écrivains contemporains. Est mise d'entrée en avant la gentillesse amusée de l'écrivain, mais aussi son malaise, vis-à-vis des aspirants auteurs qui lui donnent à lire leurs « œuvres », souvent imparfaites, dans l'espoir d'obtenir son soutien. Puis nous assistons à ses rencontres, dans leur propre lieu d'écriture – leur « officina » –, avec des écrivains qu'il admire, pour lesquels il éprouve parfois une affection quasi filiale : Flaubert, Zola, Daudet. Une exception toutefois, D'Annunzio, qui ne le reçoit pas chez lui mais à l'hôtel Europa, et affirme lui être redevable de sa passion des dictionnaires, source de la richesse de sa langue... mais qui, contrairement à Zola et Daudet, prétend ne pas avoir à travailler ses phrases, car elles sortent déjà parfaites de sa plume ! Le premier maître de De Amicis fut Manzoni : avec D'Annunzio, il a le sentiment d'être avec un élève... qui ira plus loin que lui.

6 Dédié à De Amicis, ce volume de *Transalpina* se clôt sur une section *Varia* qui réunit trois études consacrées respectivement au *Giornalino di Gian Burrasca* (Elsa Chaarani), à Leopardi (Luca Bani) et aux associations féminines de l'Italie de l'après-guerre (Patrizia Gabrielli). Cependant l'analyse d'Elsa Chaarani, qui met systématiquement le *Giornalino* en relation avec *Cuore*, publié vingt ans auparavant, mérite assurément qu'on en dise quelques mots.

Car la confrontation qui y est effectuée est aussi passionnante que convaincante. Le but de *Cuore*, comme on sait, était d'éduquer les jeunes (et moins jeunes) générations dans les idéaux du Risorgimento. Vamba, le créateur de *Gian Burrasca*, constate ce qu'est devenue la bourgeoisie vingt ans après, et en fait la satire par l'entremise d'un enfant au regard à la fois naïf, intelligent et rusé. Le *Giornalino* suit le modèle de *Cuore*, mais en l'inversant, à la différence que seul l'enfant a la parole (il s'agit d'un journal intime) ; car les adultes de la famille sont tout sauf fiables et ne peuvent en aucun cas s'ériger en donneurs de leçons. En fait, la vraie cible du *Giornalino*, c'est la société des adultes. Cette parodie de *Cuore* n'est pas une charge venimeuse contre De Amicis mais plutôt un dialogue avec lui.

7 Comme toujours avec Mariella Colin, nous avons là un volume absolument passionnant, qui n'inflige au lecteur aucune pénible sensation de redite. Au contraire, il ne peut que lui donner l'envie de lire certains textes moins connus de l'auteur, ou, grâce à un nouvel éclairage, d'en relire avec profit les œuvres les plus célèbres.

AUTEURS

BRIGITTE URBANI

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France